

par une tête d'ange pour recevoir *le Christ aux outrages*. Au-dessus, un petit édifice couvert d'une coupole sert de niche pour exposer le Saint Sacrement. La taille de la niche d'exposition prouve qu'à cette date (milieu du XVII^{ème} siècle), les ostensoirs étaient encore de petite dimension. Le retable à gauche de l'autel principal est du XIX^{ème} siècle, empruntant toutes les caractéristiques de ceux des siècles précédents. L'autel et le tabernacle, par son architecture et son décor doré et sculpté, participent à la beauté de l'ensemble.

Dans **la chapelle de gauche** se trouve un grand Christ en bois polychrome. Cette statue représente un Christ aux membres décharnés, les pieds cloués l'un sur l'autre. Le visage est amaigri, les yeux sont clos, l'anatomie est fine. Ce Christ en croix date du XIII^{ème} ou du XIV^{ème} siècle mais fut habilement restauré en 1980.

Il faut savoir qu'au Moyen-Age a eu lieu une révolution dans la représentation du Christ. Jusqu'au XIII^{ème} siècle, c'est la représentation d'un Christ paisible qui a dominé la souffrance physique et la mort ; mais, à partir du XIV^{ème} siècle, on représente un corps torturé, douloureux, souffrant pour aboutir à des Christ torturés, décharnés.

Le banc des consuls (*et bancs dets cossous*) est de style Renaissance. Les consuls, représentants de la Communauté villageoise, étaient désigné pour un an, « à tour de rôle des Maisons » et veillaient aux intérêts de la Communauté. Par ailleurs, **le lutrin** en bois sculpté ciré ne soutient non plus le livre de chants, mais le livre d'or.

Le retable de la **Chapelle de droite** est classé par les Monuments Historiques (à part des statues). C'est un autel à la Vierge.

L'EGLISE SAINT-PIERRE D'ARRENS



Il est impossible de reconstituer avec précision l'histoire et les origines de l'église Saint-Pierre d'Arrens-Marsous. L'édifice date probablement du XIII^{ème} siècle, ce qui correspond à la fin de l'époque romane dans les Pyrénées. L'église est reconstruite en grande partie en 1761 : l'extension au sud est ajoutée.

Comme la plupart des églises du Lavedan, celle-ci a subi plusieurs transformations et possède des éléments de différentes périodes et de différents styles. Cette église au décor baroque est composée d'une nef unique, d'une abside semi-circulaire avec une absidiole à droite, et, à gauche, une chapelle au niveau du transept. De plus, depuis 1989, elle est classée Monument Historique.

Le clocher a un toit en coupole et un « *cimboulét* » (une petite sonnaile en forme de cloche) au niveau du transept.

De l'époque romane, **le portail** possède un tympan historié, représentant le Christ en gloire avec les quatre vivants (symboles évangélistes) et entouré d'un décor art gothique flamboyant aux feuilles d'acanthé de la fin du Moyen-Age.

On peut voir, incrusté dans le mur d'enceinte de la cour de l'église, le linteau de l'Hospitalet qui jouxtait la chapelle de Pouey-Laün ainsi qu'un bénitier dit des cagots. A noter aussi, à droite en sortant de l'église, le réemploi d'une armoire eucharistique servant de fenêtre.

Fait rarissime, **le retable du transept** est daté et signé. Au niveau de la partie supérieure du retable, on trouve deux médaillons : l'un comporte la date 1635, et dans le second, on lit *DOMEC D'ARRENS ME FECIT*.

Ce retable s'apparente à ceux de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle : son style est celui de la Renaissance. Il témoigne d'un décalage dans le temps avec persistance d'un décor. Il est composé de petits compartiments sur deux niveaux prolongés dans la partie centrale par un attique. Il est scandé par des colonnes, cannelées aux deux tiers supérieurs. Le tiers inférieur est décoré de médaillons sculptés, entourés de morceaux de cuir aux bords découpés qui s'enroulent en volutes. Au deuxième niveau, au centre, il y a une niche à coquille, dont on a diminué la largeur par l'ajout de deux consoles.

L'attique est une superposition de frontons brisés : au centre, on a une représentation de Dieu le Père coiffé de la tiare papale, ce qui est traditionnel au Moyen-Age. Aux extrémités, le départ d'un fronton qui s'interrompt est une caractéristique de l'art baroque. Les deux volutes qui encadrent le panneau de l'attique, ainsi que celles qui se trouvent de part et d'autres du niveau inférieur, sont d'un autre style : le dessin est plat et épais, elles ont dû être ajoutées au XVIII^{ème} siècle ou même au XIX^{ème}.

A l'origine, les compartiments plats étaient destinés à recevoir des peintures, et les niches, des statues. Les peintures ont été remplacées par des statues qui ne correspondent en aucun cas au programme prévu par le sculpteur : le décor est devenu incohérent.

Il faut savoir qu'au XVI^{ème} siècle, après **le concile de Trente**, la réforme catholique impose l'usage du tabernacle posé sur les autels pour que le corps du Christ soit le centre d'attention des fidèles. Les évêques demandent que le décor de l'autel témoigne de la gloire de Dieu par son symbolisme et sa richesse. Le retable doit être composé d'un tableau représentant le Christ ou le saint patron de l'église.

Le retable du maître-autel a été modifié ; il est d'une période plus récente que le précédent : du XVII^{ème} siècle, ainsi qu'en témoignent les colonnes torsées, qui furent très utilisées en Bigorre de 1660 à 1760. Deux de ces colonnes supportent l'entablement qui avance au-dessus de la partie centrale avec un décor sculpté. En attique, une tête d'ange encadrée de ses ailes, et aux extrémités, départ d'un fronton brisé qui s'enroule en volutes. Au centre, une croix, dont rien n'indique les raisons de la présence. Sur la base, représentation de têtes d'anges et départ de deux grandes volutes qui semblent avoir été rajoutées.

La dédicace à l'autel de l'ange de garde n'est pas surprenante. En cette première partie du XVII^{ème} siècle se développe la dévotion à l'Ange de Garde, assimilé à un personnage de la Bible : il guide dans son périlleux voyage le jeune Tobie. Ce dernier, contraint d'entreprendre un long et difficile voyage, rencontre un voyageur qui va l'accompagner, le conseiller et le ramener à ses parents. Ce voyageur sera assimilé à l'Ange Gardien.

Le Tabernacle correspond exactement aux premiers fabriqués en Bigorre. C'est un petit coffre-armoire, scandé par des colonnes avec des niches sur les côtés. Sur la porte est une console, soutenue